

JULIENNE. La 7e Rencontre internationale de sculpture sur pierre s'achève demain

D'une pierre blanche

Pour Julienne, suivre le nuage de poussière. Vous arriverez sur la place de la mairie. Approchez-vous. Là, une fois vos yeux habitués à la poudre, vous apercevrez des formes humanoïdes blanches. Si elles ne bougeaient pas, on croirait des sculptures. Non, ce ne sont pas des mimes, mais les six artistes choisis pour la 7e Rencontre internationale de sculpture sur pierre. L'édition 2009 a commencé le 2 juillet sur le thème de la maternité. Elle vit aujourd'hui ses derniers tours de meuleuse. Les sculpteurs devront laisser tomber leurs gradines demain 12 juillet à 12 heures pétantes. La remise des prix aura lieu à 16 heures. Les dix jurés présidés par Yury Tkachenko prendront soin de décerner trois récompenses d'une valeur de 800, 500 et 300 euros. Sélectionnés grâce à la maquette qu'ils ont fait parvenir aux organisateurs, chaque sculpteur disposait de dix jours pour reproduire le modèle réduit en dix fois plus gros. Le tout à l'air libre, sous les yeux enfarinés des curieux.

Un travail de titan

Leur mission, ils l'ont acceptée : tailler un bloc de pierre d'environ deux mètres de haut pour en faire une oeuvre d'art. Un travail de titan corsé par une contrainte de temps. « C'est un vrai défi qu'on se lance. Dans mon atelier, je mettrais six mois à faire une telle sculpture », explique Vitali Panok. (Le Biélorusse prépare une pièce intitulée « Clair de lune ».) Sauf que le temps qui leur est imparti s'élève à dix petites journées. Ou plutôt dix grosses : « On se lève à 6 heures du matin, on arrive sur le site à 7 heures et demie. Pour partir à 21 heures. »

Sur place, ils ne sont pas les seuls à suer. Robert Brillet passe trois à quatre heures de son temps de travail avec les artistes. L'agent communal a déjà chargé une vingtaine de remorques pleines de gravats. Il les livrera ensuite gratuitement à des particuliers.



L'indien Gadadhar Ohja en plein travail. (photo Anne Lacaud)

« Une création n'est jamais terminée, mais on est obligé de finir », raconte Gadadhar Ohja entre deux coups de massette sur son futur « Nid ». Et le temps presse. Pour autant, pas d'esprit de compétition entre eux. « J'ai l'impression d'être avec une bande de copains. On s'aide les uns les autres. Par exemple, Charly Sallé (qui prépare la sculpture "Nectar d'amour", NDLR) m'a prêté ses outils », se rappelle l'Israélien David Kochavi. Vitali Panok surenchérit : « L'esprit de compétition est nocif pour l'esprit. C'est pour les sportifs, pas pour nous. Si on est en compétition, c'est avec nous-mêmes. Et avec le temps ! »

Les sculpteurs ont déjà fait la plus grosse part du travail. Reste les finitions. Comme ses camarades, David Kochavi travaille encore d'arrache-pied sur son oeuvre sobrement nommée « Maternity ». Il ne peut pas encore être satisfait de sa sculpture pour le moment inachevée. Par contre, il est fier du parasol de fortune qu'il a érigé au-dessus d'elle. Il sourit en le montrant du doigt : « Je suis un artiste, je me dois d'être créatif. »

Auteur : Caroline Huet
Sud Ouest du 11 juillet 09